

arène digne des Jeux Equestres. Édifié pour les sports athlétiques en général et le football, l'arène est susceptible d'être, en l'espace d'une nuit, transformée en une excellente piste pour les concours hippiques.

Le stade peut contenir environ 21 000 spectateurs. En 1912 des estrades provisoires et temporaires permirent d'augmenter le nombre de places. Il est intéressant de remarquer qu'un stade qui en 1912 avait une capacité suffisante pour les Jeux Olympiques au complet, ne peut guère aujourd'hui loger que les Jeux Equestres d'une Olympiade. Le Comité Organisateur s'efforce de mettre à la disposition du public, le plus grand nombre possible de places dans le stade. Cependant, à en juger par la vente des billets jusqu'à ce jour et par celle prévue dans un avenir prochain, il est à craindre qu'il ne reste que peu de places pour faire face à la demande de ceux qui s'intéressent aux Jeux Equestres.

Les villages olympiques

Comme nous l'avons déjà communiqué dans un bulletin antérieur, il y aura deux villages olympiques pendant les Jeux Equestres. Un des villages utilisera les facilités de l'Académie militaire de Suède et l'autre celles de l'École navale. Ces institutions sont logées dans des édifices à tradition historique tous deux modernisés et possédant aujourd'hui un standard très élevé. Au cours des Jeux Equestres un service hôtelier complet sera organisé dans les deux villages olympiques.

L'Académie militaire de Karlberg est située à proximité de Stockholm, à environ dix minutes du stade en autobus. Les bâtiments de l'Académie furent autrefois le château d'un noble seigneur, construit au

commencement du 17^e siècle. C'est dans une section séparée du vieux château que les dames prenant part aux Jeux Equestres seront logées.

Le Château de Näsby est aujourd'hui le domicile de l'École navale de Suède. Ses traditions remontent au 13^e siècle, mais l'École navale n'y réside que depuis 1942. Ce château est situé à une distance de 20 minutes en autobus ou voiture de la ville, à laquelle il est aussi relié par des trains électriques rapides. Il se trouve dans un milieu champêtre et offre aux participants une atmosphère favorable au repos et à la concentration d'esprit nécessaires avant les épreuves.

Il y aura également au Château de Näsby un service d'hôtel. C'est la première fois qu'il logera des groupes sportifs, mais ce fait stimulera sans aucun doute l'École navale à faire de son mieux pour obtenir le meilleur résultat possible.

Ecuries et logements de grooms

Les casernes de la Garde Royale sont situées à une distance d'environ 100 mètres du stade. A l'occasion des Jeux Equestres les écuries seront aménagées temporairement pour les chevaux des participants. Si ces écuries ne suffisent pas, d'autres écuries, encore plus proches du stade, seront mises à leur disposition.

Les grooms seront logés dans les casernes du dit régiment, où ils auront aussi leurs repas journaliers.

Des vétérinaires, maréchals-ferrants, selliers, etc. seront également au service des participants à proximité immédiate des écuries et des logements des grooms.



NOUVELLES DIVERSES

Le Département des postes australiennes vient d'annoncer qu'une nouvelle émission de timbres sera mise en vente dès octobre prochain. Il s'agira de timbres de 3½ d., 7½ d. et 2/-sh.- * * *

A l'occasion de l'ouverture solennelle des Jeux de la XVI^e Olympiade, le 22 novembre prochain à Melbourne, toutes les écoles, fabriques et magasins seront fermés. Le Gouvernement de Victoria a en effet décidé que ce jour serait férié à Melbourne, ainsi que dans les villes où les municipalités en feraient la demande. * * *

On annonce que 68 nations se sont inscrites et l'on attend la réponse définitive de 14 nations qui n'ont pas encore répondu. * * *

M. Tom Carlyon, hôtelier à Melbourne a quitté l'Australie le 25 février dernier pour un voyage de deux mois en Europe. Le but de ce déplacement a été de trouver des cuisiniers de première classe pour le village olympique! M. Carlyon s'est rendu dans dix pays différents pour y faire son choix. Les 100 chefs de cuisine choisis devront organiser les repas d'env. 6000 athlètes. Après les Jeux ils auront le choix, soit de retourner en Europe, soit d'accepter des places « bien rétribuées » dans les hôtels et restaurants d'Australie. En attendant, le village olympique possédera 10 cuisines parfaitement équipées et 20 salles à manger. M. Carlyon, chargé de toute cette organisation culinaire a déclaré qu'il aura à faire face au goût d'athlètes provenant d'environ 70 pays, ayant chacun leurs coutumes

religieuses, leurs jours de fête et leurs régimes d'entraînement. La mise au point des différents menus a demandé deux ans d'étude ; ils ont été répartis en onze groupes et ont été envoyés aux différents pays pour commentaires et remarques éventuelles.

* * *

LE CHANGE DE L'ARGENT AUSTRALIEN

Dans la plupart des pays du monde, l'argent australien n'est pas coté ; il est certain cependant que votre banquier vous fournira les livres australiennes à un certain cours, sur votre demande. A titre d'indication nous informons les visiteurs qui se rendront en Australie que la livre australienne (20 shillings) est approximativement équivalente à seize shillings sterling ou dollars 2,25.

Il faudra être fort en athlétisme pour aller à Melbourne

La Fédération Internationale d'Athlétisme a fixé les performances minima exigées pour participer aux Jeux Olympiques de Melbourne, pour les sauts et les lancers ; ces normes ne seront utilisées que pour autant que plus de 18 athlètes soient inscrits pour une même discipline. Les athlètes devront prouver, lors d'épreuves préliminaires, qu'ils sont capables d'atteindre ces minima. Les limites ont été fixées comme suit :

Messieurs : saut en hauteur : 192 cm. ; saut en longueur : 7 m. 15 ; triple saut : 14 m. 80 ; poids : 15 m. ; disque : 47 m. ; javelot : 66 m. ; marteau : 34 m.

Dames : saut en hauteur : 1 m. 5 8 ; saut en longueur : 5 m. 70 ; poids : 13 m. ; disque : 42 m. ; javelot : 43 m.

Le programme de ces Jeux figure en page 8

Le Comité International Olympique et les cartes de presse aux Jeux Olympiques

« Quand Rome donne la leçon au Comité International Olympique »

et
quand « L'Equipe » de Paris (qui a donné ce titre à l'article qui suit) informe ses lecteurs

« M. Avery Brundage et le très vénérable aréopage olympique ne songent qu'à limiter les droits de l'information... Il a été question, à Cortina de « réduire le nombre de journalistes, radioreporters, photographes, spécialistes de télévision et de cinéma ». Et le président du Comité International Olympique s'est encore illustré par une parole historique (telle qu'en prononça naguère M. Thiers quant à l'avenir des chemins de fer) au sujet de la télévision... dont « on s'est passé depuis 60 ans ».

Les photographies que nous publions ci-dessus et ci-contre (ne les possédant pas, nous ne pouvons les reproduire. Réd.) illustrent clairement le point de vue des Italiens, organisateurs des Jeux de Rome en 1960. Toute la patrie supérieure du stade olympique — et notamment toutes les places couvertes — sont réservées à la presse. Au-dessus de la tribune de presse, les cabines réservées à la radio-diffusion et à la télévision... En bas, la salle de rédaction, sous la tribune de presse et la salle des téléscripteurs.

Le Comité Olympique National Italien estime que l'idée olympique doit être propagée jusque dans les coins les plus reculés du monde. Et que cela n'est possible que grâce aux commodités accordées à la presse écrite, imagée ou parlée, dût la recette en souffrir, puisque, quelle que soit la densité du public dans un stade, il ne s'agit que d'un nombre infime de privilégiés...

Il est regrettable que le Comité International Olympique soit moins soucieux de propager l'idée olympique, laquelle a pris naissance et s'est développée grâce à la presse internationale.

Il est encore plus surprenant que le Comité International Olympique, grand défenseur de l'amateurisme, prenne position en faveur des organisateurs qui ne songent qu'au côté lucratif de leur entreprise. Certes, nous savons ce que coûte l'organisation des Jeux olympiques. Mais les villes candidates et les Etats dont elles dépendent ne l'ignorent pas. La récupération des dépenses est tout à fait secondaire en regard du prestige acquis par la mise sur pied d'une manifestation, d'ailleurs ardemment sollicitée.»